AAAP *infos*

Ceux du Pharo

n° 19

février 2015

Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), association loi 1901
Président : Francis J. LOUIS ; Secrétaire : Jean-Marie MILLELIRI ; Trésorier : Bruno PRADINES

Dans les villages clairsemés la maladie du sommeil décimait la population. Les indigènes, tous plus ou moins atteints, se dérobaient aux inspections médicales. La mouche tsé-tsé, de la rivière à la forêt et d'une hutte à l'autre, portait dans l'air la mort qu'elle infusait dans leurs veines. Les matrones à l'approche des blancs s'ingéniaient à cacher les grands malades au fond des cases ; et l'on portait la nuit à la lisière de la forêt les cadavres qu'on abandonnait à la voracité des fauves.

G.G. Beslier – Au pays de l'Alima. Ed. de l'œuvre d'Auteuil, 1928

LE MOT DU BUREAU.

Chers Amis de « Ceux du Pharo »,

Dans le n°19 du Bulletin, Françoise AUTRET (#092) nous envoyait une histoire vécue à Hoa-Binh. Aujourd'hui, Christian CHAMBON (#029) nous annonce son décès et c'est une très grande émotion pour nous tous. Nous ne la connaissions que par ses e-mails, pertinents, passionnés, pleins d'humour ; un humour qu'elle savait maintenir au plus haut niveau alors qu'elle était assaillie par la maladie et l'invalidité. Nous ne ferons donc jamais connaissance et nous le regrettons déjà. Ciao, Françoise et salue bien pour nous ton père Marcel, un grand ancien pharmacien de la promo 28.
Dans le n°19 du Bulletin, nous avons également fait une grande place aux évènements tragiques de Charlie Hebdo*, ce qui a suscité de votre part un important courrier, de protestation le plus souvent. Nous en reparlerons ici, pour la dernière fois.*
Et puis, nous commençons déjà à préparer la deuxième édition de Tropiques en Marche *(TeM-2) qui aura lieu en avril ou mai 2016 car nous voulons que ce soit un grand succès et qu'avec votre aide nous devrions arriver à quelque chose de pas mal du tout.*
Nous sommes aujourd'hui 188 adhérents.

Le Bureau

TRIBUNE : Je suis Charlie, je ne suis pas Charlie.

Il y a quelques semaines, le siège de *Charlie Hebdo* a été victime du plus lâche des attentats. Nous avons publié quelques dessins sous le titre « je suis Charlie » et vous avez été plusieurs à nous écrire que vous ne vous sentiez pas du tout « Charlie ». Une précision s'impose : sur les trois ou quatre millions de Français qui ont défilé sous la bannière « je suis Charlie », il y en avait au maximum une vingtaine de milliers qui connaissaient et appréciaient *Charlie Hebdo*. Les autres ? Une grande part n'aimait pas *Charlie Hebdo*, trop vulgaire, trop provocant, trop anti clérical, trop anti militariste, trop anti tout et on ne peut évidemment pas en vouloir aux lecteurs de se sentir ainsi blessés, blasphémés, insultés. L'autre part ne connaissait même pas *Charlie Hebdo*, dont le tirage n'atteignait pas 50 000 exemplaires. Pourtant, tous ont défilé en clamant « je suis Charlie », un slogan qui sonne bien mais qui ne recouvre pas la réalité car les Français n'ont pas défilé pour *Charlie Hebdo* mais pour

dire leur attachement à la liberté d'expression. On aurait préféré quelque chose du genre « je suis pour la liberté d'expression » ou « je suis contre le terrorisme », plus exacts, mais cela n'avait pas le même impact. Finalement, c'est peut-être Sandrine Revel, une dessinatrice, qui a le mieux exprimé cette liberté d'expression avec son slogan « JE SUIS CHARLIE-BRE ».
En ce qui me concerne, j'ai soutenu ma thèse sur « la médecine dans la bande dessinée humoristique de langue française » en 1975 et publié un petit livre de caricatures (*tama'amaïtai*) à Tahiti en 1979. Chaque année, je participe à un ou deux festivals de bande dessinée ou de dessins de presse et de caricatures et je lis régulièrement *Spirou*, *Charlie Hebdo* et *Fluide Glacial* (*Tintin* et *Pilote* ont malheureusement disparu, j'y étais accro). Malgré tout ça, je ne me sens pas Charlie mais bien Charlie-bre.

Francis Louis (#01)

QU'EST LE PHARO DEVENU ? Le Pharo nouveau a ouvert ses portes.

Dominique Charmot-Bensimon (#131) et Jérôme Desplans (#67) nous ont envoyé quelques photos du Pharo rénové. Aujourd'hui, tout est propre, blanc, aseptisé. Plus aucune trace de l'institut qui a formé plus de 8000 médecins et pharmaciens à la médecine tropicale. « Ceux du Pharo » va entreprendre une démarche auprès du président de l'université pour qu'une plaque soit posée à l'entrée du bâtiment principal.

TROPIQUES EN MARCHE, DEUXIÈME ÉDITION (TeM-2).

Voilà, ça y est : nous commençons à préparer TeM-2, qui aura lieu à Aubusson en avril ou mai 2016. Nous nous y prenons tôt car cette deuxième édition s'avère assez complexe : sous l'appellation générale de « Tropiques en Marche », il devrait y avoir une session de la Société française de pathologie exotique, deux sessions pour le CEMI21 (Contrôle Épidémiologique des Maladies Infectieuses) – sous le titre général de « Le Limousin : terre agricole, forestière et de migrations », une session intitulée « migrations et tuberculose » et une session « pathologies infectieuses régionales » -, une à deux sessions pour « Ceux du Pharo » et une session pour l'Association Dr Eugène Jamot. L'affaire s'annonce assez compliquée, d'autant que nous essaierons de faire venir quelques confrères africains mais le défi est excitant.
Pour ce qui est de « Ceux du Pharo », les idées ne manquent pas mais NOUS VOUDRIONS VOUS DONNER LA PRIORITE : si vous souhaitez présenter une communication particulière (une communication orale dure 30 minutes, en général mais pas exclusivement sur une synthèse du genre « l'ulcère de Buruli », « la maladie de Chagas d'importation », etc.), n'hésitez pas à nous soumettre votre proposition : nous veillerons à lui réserver une attention toute particulière (louis13380@gmail.com; jm-milleliri@wanadoo.fr). Nous pensons vous soumettre une première mouture de ce programme vers la mi-juin, alors ne tardez pas trop à nous soumettre vos idées !!

HISTOIRE

Le fanion de l'infirmerie de Bir Hakeim

(d'après *Le Service de santé de la France libre*, 1940 à 1943 de Guy Chauliac)

Le 16 février, FR3 a diffusé en fin de soirée un excellent reportage sur BirHakeim.
Le 13 février 1942, dans le désert libyen, les Français de la 1ère Brigade Française Libre prennent position à Bir-Hakeim, une zone plane totalement désertique à 70-80 km au sud de Tobrouk.Sous les ordres du Général Koenig, les 3 296 hommes occupent le camp grossièrement triangulaire, de 6 km de côté pour une superficie d'environ 16 km^2 et creusent des trous individuels dans le sol caillouteux. Au centre du triangle sont installés le QG et les services médico-chirurgicaux, seuls éléments non enterrés. Le service santé de chaque unité a creusé un poste de secours souterrain dont l'entrée est protégée par des sacs de sable et dissimulée aux vues aériennes.

Un poste de secours à BirHakeim

Du 26 mai au 11 juin 1942, Bir-Hakeim subit le bombardement incessant des escadrilles de stukas et des canons allemands et italiens de l'armée de Rommel. Pendant ces seize journées d'enfer, plus de 40 000 obus tombent sur le camp. La densité du feu est telle qu'elle interdit d'utiliser plus longtemps la salle d'opérations mobile dont la haute silhouette semble attirer les tirs de l'ennemi. Désormais, les chirurgiens interviennent dans des trous sommairement aménagés. De jour, on ne peut plus se déplacer qu'en rampant sous les tirs ennemis. Plusieurs postes de secours sont anéantis ainsi que la tente des hospitalisations.

L'entrée d'un poste de secours

Le 9 juin, la tente d'hospitalisation est anéantie par plusieurs coups directs. Il y a 18 tués.

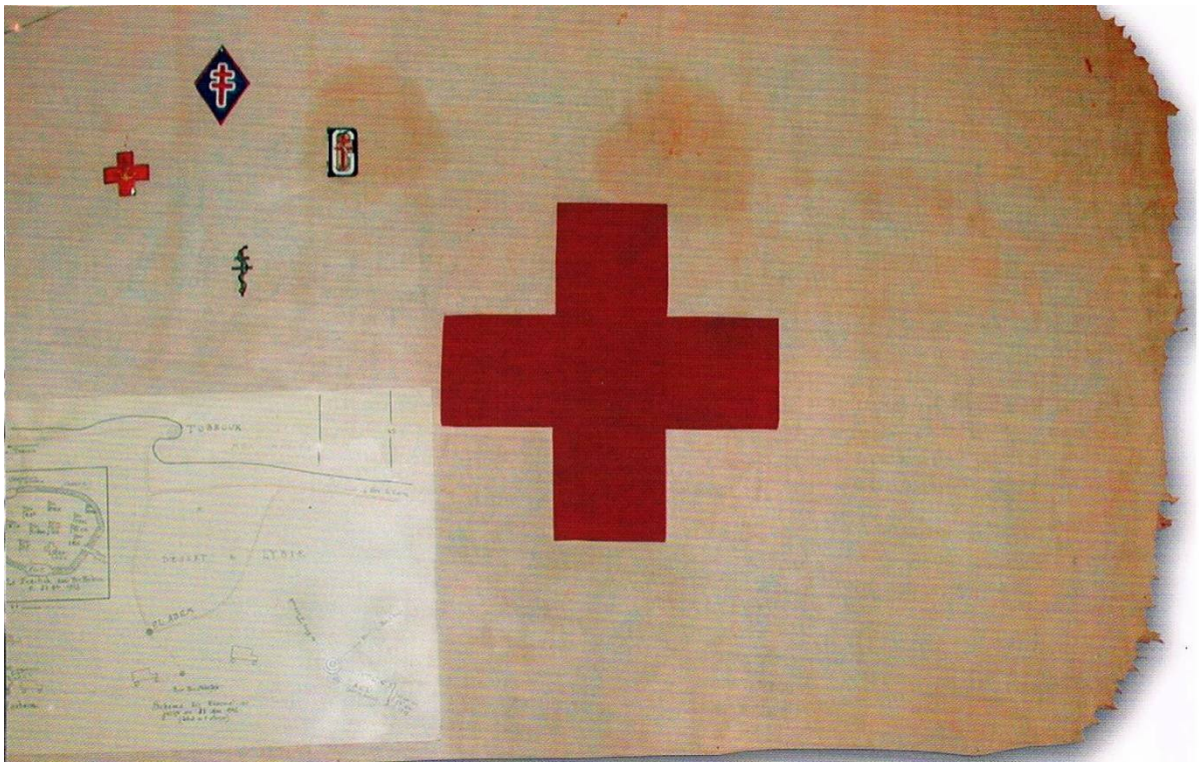
Le médecin-commandant Orsini retrouve le fanion dans les décombres du poste de secours.

Dans la soirée du 11 juin, les Français réussissent une sortie en force à travers les champs de mines et sous le feu allemand. A 10 km au sud de Bir-Hakeim, ils réussissent, au prix de lourdes pertes, la jonction avec les troupes britanniques.

Sur les 3296 hommes présents à Bir-Hakeim le 10 juin, 2100 ont pu rejoindre les lignes britanniques : ce miracle est dû à la stratégie du Général Koenig qui a pensé à enterrer hommes et matériels, mais aussi à la présence de médecins et de chirurgiens en première ligne, qui ont pris en charge les blessés dans les délais les plus courts.

Cet épisode reste le premier et le plus grand exploit des forces françaises libres.

Le fanion du poste de secours avait été abandonné lors de la sortie en force. Fin 1942, le médecin-commandant Orsini le retrouve dans les décombres du poste et c'est vraisemblablement lui qui l'a offert au Pharo. Ce glorieux fanion est resté pendant des années dans la salle d'honneur de l'Institut puis, pour des raisons inconnues, il a été remisé dans une armoire où tout le monde l'a oublié. En 1995, Francis Louis (#01) le retrouve et en 2005 Jean-Marie Milléliri (#02] le fait encadrer pour le centenaire du Pharo et l'accroche dans le couloir, sur le mur de l'amphithéâtre Yersin. En 2011, le Pharo ferme ses portes et le fanion entame une nouvelle carrière au musée d'histoire du Val-de-Grâce.



Le fanion du poste de secours de Bir-Hakeim
(source : L'Ecole du Pharo (1905-2005) Cent ans de médecine outre-mer - Deroo E. et al., Lavauzelle éd.)

DANS LES MEDIAS
Didier Raoult (#114)

La Provence du 20 février 2015 a classé le Professeur Didier Raoult dans les 50 personnalités et les 5 médecins qui feront l'actualité en région PACA en 2015. Ce n'est que justice.

DIDIER RAOULT veut révolutionner l'infectiologie

→ 63 ans, médecin

À la tête de l'unité des maladies infectieuses et tropicales émergentes de la faculté de la Timone, il a découvert soixante nouveaux virus, et se classe parmi les dix premiers chercheurs français pour le nombre de publications (plus d'un millier à son actif). Avec son IHU (institut hospitalo-universitaire), nouveau bâtiment de 20 000 m² qui ouvrira cette année à la Timone, en regroupant sur le même site malades, médecins, chercheurs, industriels, le Pr Raoult ambitionne de créer *"le meilleur centre au monde d'études des maladies infectieuses"*. **S.Ma.**

A DAKAR EN FEVRIER

On doit à Eric d'Andigné (#150) le mérite d'avoir organisé une rencontre amicale le dimanche 22 février à Dakar avec *Ceux du Pharo*. Cette réunion dominicale s'est déroulée au bord de la plage de Ngor, face à l'île éponyme, autour des tables de La Cabane du Pêcheur. Malgré quelques absences de membres dakarois, l'assemblée dépassait la douzaine, et après un repas bien sympathique, la photographie de famille a été prise directement sur la plage.

Cette réunion a été l'occasion d'accueillir un nouveau médecin militaire frais émoulu du Val-de-Grâce et arrivant en poste au pays de la Teranga, le Dr. Pierre Fabries. Un jeune médecin orthopédiste James-Charles Murison venu en stage de 6 semaines à l'Hôpital Principal et Francis Robin, médecin réserviste terminant lui son séjour, accompagnaient les permanents sénégalais.

Le Dr. Jean-Pierre Bellefleur, médecin réanimateur-anesthésiste, et son épouse avaient également été conviés. Et on reconnaissait autour des tables André Spiegel, directeur de l'Institut Pasteur ainsi

que les deux médecins des Eléments Français au Sénégal, les Drs Sauzet et Dazin. Le secrétaire de *Ceux du Pharo* avait profité du week-end pour venir de Bamako et se joindre au groupe.

A l'issue des agapes, certains volontaires ont effectué la traversée vers l'île très proche pour partir à la recherche du Passage du Général Carayon (1915-2007), médecin bien connu de *Ceux du Pharo*, puisque André Carayon a dirigé l'Ecole du Pharo entre 1971 et 1977. Chirurgien de la lèpre, il a été titulaire d'une chaire à l'Université de Dakar et possédait une maison sur l'île Ngor. Il était donc naturel d'aller rendre hommage à ce médecin connu et reconnu au Sénégal.
On peut lire une notice biographique sur lui dans le numéro 67-1 page 101-102 de la revue *Médecine Tropicale* de 2007.

A BOBO-DIOULASSO

Fabrice Courtin nous a adressé une photo d'une station-service de Bobo Dioulasso baptisée « station Jamot ».

Dominique Baudon (#021) nous confirme que dans les années 80, il y avait déjà une école primaire «Jamot » à Bobo Dioulasso. Peut-être existe-t-elle encore ? Il serait certainement intéressant d'aller voir si d'autres établissements ou lieux-dits portent encore ce nom, et pourquoi.

DANS NOS ARCHIVES

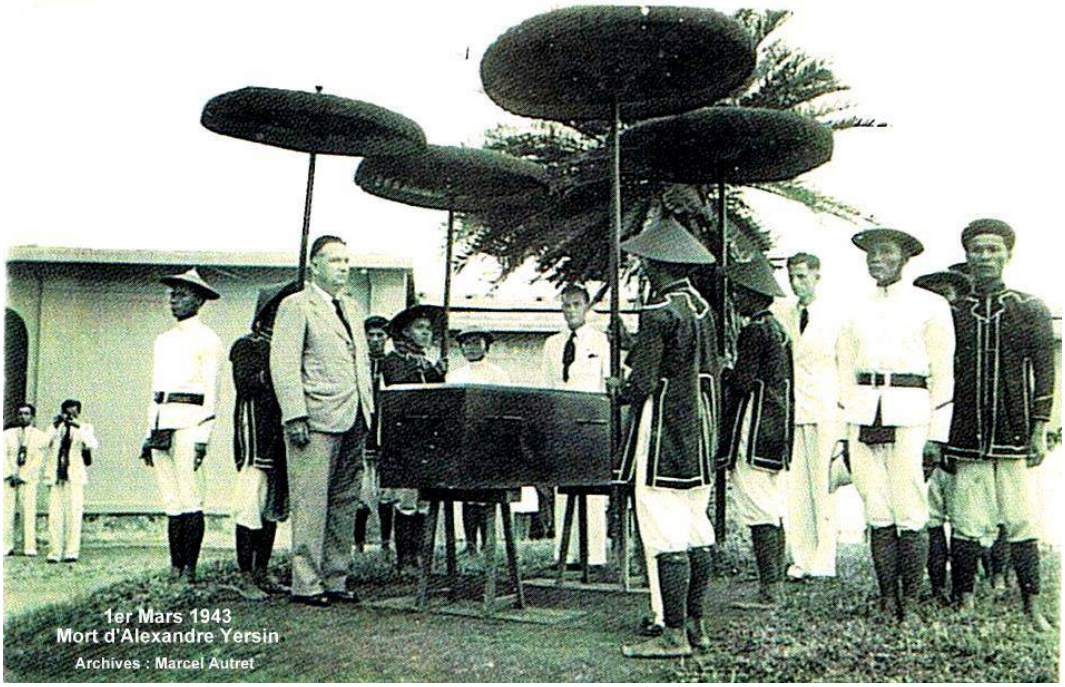
La mission Du Bourg de Bozas (1900-1903), de Djibouti à Pointe Noire

Emile Brumpt sur la rive de l'Uélé en 1902.

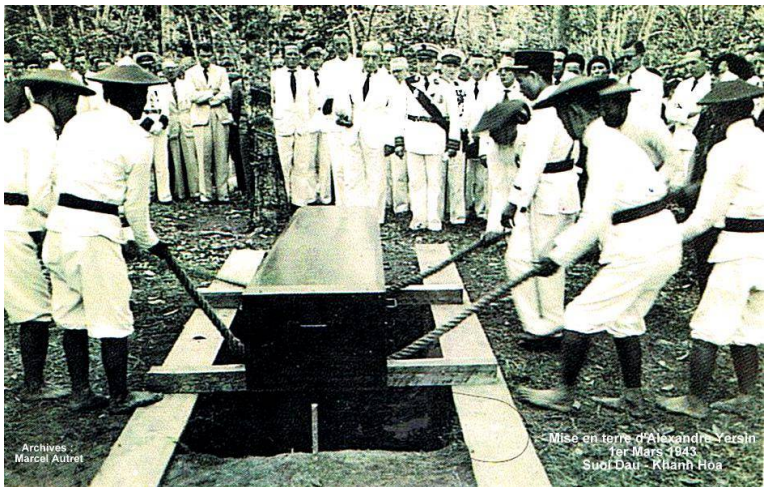
La mission du Bourg de Bozas, de Djibouti (octobre 1900) à Pointe Noire (mai 1903), est la première expédition de la Mer Rouge à l'Atlantique. Du Bourg de Bozas décède en cours de mission. Emile Brumpt démontre le rôle de la glossine dans la transmission de la trypanosomiase humaine africaine.

L'enterrement d'Alexandre Yersin (1943)

Françoise Autret nous avait adressé des photographies prises par son père Marcel, élève du Pharo en 1933, lors des obsèques d'Alexandre Yersin (1863-1943) à Nha-Trang.
Ces photographies sans doute inédites, méritent d'être partagées. Elles auraient pu illustrer l'article paru en 2014 dans *Médecine et santé tropicales* (2014; 24 : 14-21) sur Alexandre Yersin, et accessible au lien :
http://www.jle.com/fr/revues/mst/e-docs/alexandre_yersin_1863_1943_explorateur_et_pastorien_301380/article.phtml


1er Mars 1943
Mort d'Alexandre Yersin
Archives : Marcel Autret

Enterrement de Yersin
1er Mars 1943
Suoi Dau - Khanh Hoa
Arch. Marcel Autret


Archives :
Marcel Autret
Mise en terre d'Alexandre Yersin
1er Mars 1943
Suoi Dau - Khanh Hoa

La mission Martin – Roubaud – Lebœuf

Vue partielle des locaux de la Mission Martin, Roubaud, Lebœuf (1906-1909) à Brazzaville.
Par la suite, ces bâtiments sont devenus l'Institut Pasteur de Brazzaville.
Aujourd'hui, le site est le siège du Laboratoire National de Santé Publique (Directeur : Pr H-J. Parra)

A bientôt, et n'oubliez pas de renouveler votre cotisation !

L'équipe de « Ceux du Pharo »